

Dédicace de Hippolyte dans Le Théâtre de Sénèque

Auteur : Linage, Pierre

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Théâtre de Sénèque, divisé en dix tragédies*

Auteur de la pièce Sénèque (0004 av. J.-C.-0065)

Date 1650

Lieu d'édition Paris

Éditeur Jean Paslé

Langue Français

Source [Arsenal YC-7007](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce

- Traduction
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs Lochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Linage, Pierre Dédicace de *Hippolyte* dans *Le Théâtre de Sénèque* 1650.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1164>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRES-NOBLE, ET
tres-vertueuse

DAME, MADAME
CHARLOTTE
ALAMANY,
Femme de M^{re} Fran-
çois Picque, Maistre
d'Hostel ordinaire du
Roy, & de son Altes-
se Royale.



MADAME,

*J'ay toujours
tenu pour ridicule cette*

EPISTRE.

*Preface dont se seruent la
pluspart, pour s'insinuer
dans l'esprit des Person-
nes puissantes, ou d'emi-
nente vertu, à qui ils ad-
dressent leurs ouvrages;
qui s'accusent d'abord de
trop de hardisse. Pour
moy, MADAME,
i'aduonè, que si ie vous
demande pardon, c'est de
mon peu d'adresse, & non
pas de ma temerité : Il
m'est trop glorieux d'o-
ser quelque chose sur une
vie si Illustre que la vo-*

EPISTRE.

stre pour m'en repentir ;
mais ie me sens coupable
de ne la pas représenter
comme elle est : toutesfois,
bien que ie me confesse
criminel, ie suis fort excu-
sable. Je tasche de rendre
populaire ce que ie trou-
ue inimitable ; ie iette un
voile sur le Soleil, pour
en adoucir la lumiere.
Si ma tremblante main
ne fait point paroistre les
traits si hardis, que sont
ceux de l'Original : Je
ressemble à ce Peintre,

à ij

EPISTRE.

qui pour auoir trop de
passion, ne pût iamais ti-
rer au naturel les beau-
tez de sa Maistresse. Il
est de vostre Vie comme
de ces Portraits, ou il y a
sans cesse quelque chose à
admirer ; & ie ne m'e-
stonne plus si nos Astro-
logues descouurent tous
les iours au Ciel de nou-
uelles Estoilles, puis que
ie trouue tous les iours
en vous de nouvelles qua-
litez, qui me surprennent.
Hyppolite que ie vous

EPISTRE.

stre pour m'en repentir ;
mais ie me sens coupable
de ne la pas représenter
comme elle est : toutesfois,
bien que ie me confesse
criminel, ie suis fort excu-
sable. Je tasche de rendre
populaire ce que ie trou-
ue inimitable ; ie iette un
voile sur le Soleil, pour
en adoucir la lumiere.
Si ma tremblante main
ne fait point paroistre les
traits si hardis, que sont
ceux de l'Original : Je
ressemble à ce Peintre,

à ij

EPISTRE.

tesfois, *MADAME*,
ce n'est pas ce qui le fas-
che en cette rencontre ;
mais qu'il prenoit que ie
ne puis faire une naïfue
expression de vostre Ver-
tu, sans parler aux mes-
mes termes, qui ont seruy
à loüer les plus infames
creatures. Il est neant-
moins satisfait dans mon
impuissance, de ce que
Dieu agrée bien les res-
pects que nous luy ren-
dons avec les mesmes pa-
roles, qui seruent & à la

ÉPISTRE.

présente, ne vous aborde
pas tant pour auoir vo-
stre protection contre les
Critiques, comme pour
vous estudier : il veut
emprunter de vous les
qualitez qui luy man-
quent, à mesure qu'il co-
gnoistra celles que vous
possédez. Il sçait bien
qu'il perdra son esclat, si-
tost qu'il paroistra deuãt
vous, & qu'il arriuera de
luy comme de la Lune,
qui n'a plus de clarté à
l'arrinée du Soleil: Tou-

à iij

EPISTRE.

ritez qui me confondent;
mais si mon discours n'ap-
proche point des hautes
Idées que i'en forme: tou-
tes mes pensées sont infi-
niment au dessous de vo-
stre Vertu; & s'il n'y a
point de paroles pour ex-
pliquer ce que mon esprit
conçoit, mon esprit aussi
ne conçoit qu'à demy ce
qui fait en vous l'admi-
ration de tous les hom-
mes: mon silence fera bien
mieux cognoistre ce my-
stere, que mon raisonne-

EPISTRE.

Magie & aux Blasphemes.

Certes, MADAME,
ie ne puis celer tant de
merueilles qui me sur-
prennent : les rares qua-
litez que vous possédez
avec tant d'Eminence estō-
nent toute la Cour ; & si
ie manque de termes pour
les exprimer, mon esprit
māque aussi de force pour
les comprendre : le sou-
haitteroie d'être assez elo-
quent, pour donner une
legere impression des ve-

à iiij

ÉPISTRE.

premiers traits, si le hazard, ou le dépit ne m'ay-
doit à l'acheuer, comme
il fist autresfois ce Peintre
à parfaire son tableau: il
vaut mieux ne point par-
ler des choses hautes, que
de n'en parler pas comme
elles meritent. Je vous di-
rois bien, MADAME,
que la viuacité de vostre
Esprit me surprend; que
vostre conuersation char-
me les plus habiles; &
que ie suis esbloüy de voir
en vous un port maje-

EPISTRE.

ment, & de passer outre
ce seroit descouvrir, ou
ma presumption, ou mon
peu d'adresse: & de fait
on ne scauroit toucher
assez dignement à une si
auguste matiere: quelque
soin que ie puisse prendre
d'acheuer cette Image, elle
ne vous plaira iamais; ie
sçay ce que ie puis, & ie
cognois vostre modestie:
& quand cette ennemie
de vos loüanges me per-
mettroit de la poursui-
ure, ie demeurerois aux

ÉPISTRE.

premiers traits, si le hazard, ou le dépit ne m'ay-
doit à l'acheuer, comme
il fist autresfois ce Peintre
à parfaire son tableau: il
vaut mieux ne point par-
ler des choses hautes, que
de n'en parler pas comme
elles meritent. Je vous di-
rois bien, MADAME,
que la vivacité de vostre
Esprit me surprend; que
vostre conuersation char-
me les plus habiles; &
que ie suis esbloüy de voir
en vous un port maje-

EPISTRE.

*Heux, que l'Alexandre
d'Homere appelle la plus
glorieuse marque de la
Divinité.*

*Je sçay que d'autres
passant plus outre vous
entretiendroient de vo-
stre naissance, & des si-
gnales services, que vos
Ancestres ont rendus à
cette Couronne. Ils fe-
roient revivre ces vieilles
souches, dont vous faites
une branche : vous ver-
riez ces illustres Deffen-
seurs de l'Eglise, dont*

*Le Card.
Alamani.*

EPISTRE.

Le Comte
de Dunois.

vous portez le Nom, &
ces dignes Restaurateurs
de l'Etat François, dont
vous estes issuë du costé
de voſtre Mere, avec
l'éclat que meritent leurs
belles Actions; mais vous
ne voulez deuoir ny à
l'une ny à l'autre de ces
considerations la haute
estime que vous possédez:
ces grands Hommes, qui
furent autresfois le glo-
rieux appuy de cette Cou-
ronne chancelante; & les
fidelles conducteurs de
l'Eglise

EPISTRE.

L'Eglise parmy les Mus-
tins qui la troubloient, ne
contribuënt rien à vostre
lustre: vous trouuez en
vous-mesme la meilleure
partie de ce qui les rend
recommandables à la po-
sterité; mais ces actions
meritent d'estre le sujet
d'une longue Histoire, &
non pas l'entretien d'une
simple Lettre. Je finis
donc, MADAME,
& faisant une action de
bien-sceance, & non pas
de iustice, ie seray satis-

É

EPISTRE.
*fait, si ie puis meriter la
qualité,*

MADAME,

de

Vostre tres-humble
& tres-obeïssant
seruiteur,

P. LINAGE,